

**Cahiers  
du GRM**

## **Cahiers du GRM**

publiés par le Groupe de Recherches Matérialistes –  
Association

**11 | 2017**

**Capitalisme cognitif et travail en "excès": un parcours  
critique**

---

# L'excès du travail cognitif comme infinie potentialité du langage. Lecture de l'ontologie herméneutique de Yves Citton

**Alain Loute**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/grm/1013>

DOI : 10.4000/grm.1013

ISSN : 1775-3902

### **Éditeur**

Groupe de Recherches Matérialistes

### **Référence électronique**

Alain Loute, « L'excès du travail cognitif comme infinie potentialité du langage. Lecture de l'ontologie herméneutique de Yves Citton », *Cahiers du GRM* [En ligne], 11 | 2017, mis en ligne le 20 décembre 2017, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/grm/1013> ; DOI : 10.4000/grm.1013

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© GRM - Association

---

# L'excès du travail cognitif comme infinie potentialité du langage. Lecture de l'ontologie herméneutique de Yves Citton

Alain Loute

---

- 1 L'ensemble théorique que constituent les travaux qui se réclament directement des thèses de la théorie du capitalisme cognitif ou qui s'en rapprochent n'est pas sans soulever de nombreuses questions et perplexités. Force est tout d'abord de constater que l'adjectif « cognitif » semble renvoyer à des significations très diverses. Sous le label de travail cognitif, se retrouve en effet tant ce qu'André Gorz appelle le « travail immatériel », « nos affections subjectives – lesquelles peuvent prendre la forme de connaissances ("capitalisme cognitif"), de signes ("sémiocapitalisme") ou de sentiments-émotions-passions ("économie des affects") »<sup>1</sup>, notre « attention » qui sur internet constitue une « puissance énorme d'intelligence commune diffuse »<sup>2</sup>, un « savoir transindividuel implicite »<sup>3</sup>, que la « coopération »<sup>4</sup>, le concept marxien de *general intellect* ou même encore la communication et « l'infinie potentialité de la faculté de langage »<sup>5</sup> !
- 2 Cette difficulté se renforce par le fait que chez ces auteurs le travail cognitif se présente comme intrinsèquement « en excès » sur sa forme capitalisée. Renouant avec des analyses marxiennes du travail qui mettent en avant le double caractère du travail, jouant en quelque sorte la distinction entre travail vivant et travail mort, ces théories mettent en avant l'excès que constitue ce travail cognitif. Certains auteurs vont même jusqu'à dédoubler les concepts pour signifier cet excès. Yann Moulier Boutang distingue ainsi un immatériel 1 d'un immatériel 2, celui-ci rapportant un halo que le premier ne peut manquer de réduire :

Si par immatériel 1 on entend ce qui dans les connaissances relève du codifiable, l'immatériel 2 concerne tout ce qui dans la connaissance ou les services immatériels n'est pas codifiable ni répétable mais est singularisé chaque fois, c'est-à-dire le halo qui entoure la connaissance, ce qui permet de l'apprendre, de l'appliquer, d'en faire

un usage intelligent ; autrement dit de l'intelligence cognitive comme activité ou processus, beaucoup plus que de la cognition comme produit ou résultat<sup>6</sup>.

- 3 Outre le concept de *halo* chez Moulrier Boutang, on peut mentionner le fait que l'excès du travail cognitif est signifié chez André Gorz par le concept de *reste*. Dans son livre de 2003 sur *L'immatériel*, il précise ainsi que si la professionnalisation a pour effet de traduire en connaissances et procédures homologuées la totalité des savoirs mis en pratique par les professionnels, « un *reste* plus ou moins important échappe à la formalisation »<sup>7</sup>. Par ailleurs, l'excès du travail cognitif que nous cherchons à signaler est, chez un auteur comme Paolo Virno, désigné à partir du couple conceptuel puissance/acte. Cet auteur, parle encore de « richesse latente », d'une « exubérance de possibilités » ou de « surplus de savoir » du *general intellect*.
- 4 La diversité intrinsèque de ce champ sémantique rend difficile à cerner et à préciser le statut et la genèse du travail cognitif « en excès ». Ce flou sémantique renvoie à nos yeux à une indétermination théorique plus fondamentale que risque d'occulter le simple niveau d'analyse phénoménale des mutations du travail. Des questions de fond se posent quant à ce travail cognitif en excès. S'agit-il d'une force-travail collective organisée par le capital, un résultat involontaire – presque providentiel – des rapports capitalistes, ou encore un processus commun de la reproduction vitale, quasi-biologique, extérieur à ces rapports ? L'hypothèse que nous aimerions défendre dans cet article est que ce flou sémantique, de même que ces différentes questions touchant à la genèse ou à la production du travail cognitif, peuvent trouver leur élucidation dans une « ontologisation » de l'excès que constitue le travail cognitif. Pour le dire plus simplement, notre hypothèse est que bon nombre de penseurs du capitalisme cognitif présupposent que le travail cognitif renvoie à une potentialité commune, une puissance sociale qui n'est pas sans rappeler le concept proudhonien de « force collective ». Une telle problématique d'allure quelque peu métaphysique est loin d'avoir un intérêt simplement académique ou théorique. Elle conditionne ni plus ni moins les stratégies politiques défendues par les auteurs de la théorie du capitalisme cognitif. Nombre de ces auteurs semblent en effet faire reposer ces stratégies sur le postulat d'une forme d'ontologie sociale, une forme d'« émergentisme ». Il nous semble, par exemple, que la stratégie du revenu universel, mise en relation avec cette ontologie, doit être comprise en lien avec l'objectif de permettre le libre déploiement de cette force collective.
- 5 Précisons d'emblée l'ambition limitée de cet article. Nous ne nous livrerons pas à une traversée exhaustive de toutes les théories du capitalisme cognitif. Nous nous intéresserons principalement ici aux travaux d'Yves Citton. L'intérêt de cet auteur est qu'il s'inscrit dans l'horizon des travaux autour du capitalisme cognitif et qu'il défend explicitement le projet d'une « ontologie herméneutique » qui, selon nous, ontologise l'excès du travail cognitif. Prenant appui, entre autres références théoriques, sur Paolo Virno, il assimile le *general intellect*, cette intelligence collective qui devient source de la productivité dans le capitalisme cognitif, à l'infinie potentialité du langage. Si, chez ces auteurs, il n'y a bien entendu nul éloge du capitalisme cognitif, mais bien plutôt une critique des nouvelles formes d'exploitation du capitalisme extractiviste, il reste qu'ils semblent supposer donnée cette puissance commune du langage à laquelle il suffirait de porter attention pour initier un mouvement de transformation sociale. Cette donnée ontologique gagne à être explicitée, car sans elle, l'« agenda explicitement politique »<sup>8</sup> de Yves Citton auquel un livre comme *Lire, interpréter, actualiser* entend participer serait tout

simplement inintelligible. C'est sur ce plan ontologique que des questions peuvent alors utilement être adressées à Yves Citton.

- 6 Avant de rentrer dans les travaux d'Yves Citton, nous voudrions néanmoins examiner une première formulation de cette hypothèse d'une ontologisation de l'« excès » que manifeste le capitalisme cognitif, en nous référant à l'ouvrage *Commun. Essai sur la révolution au XXI<sup>e</sup> siècle*. Nous devons à Pierre Dardot et Christian Laval une formulation particulièrement claire de cette hypothèse, de même qu'une « exploration archéologique »<sup>9</sup> qui voit dans l'ontologisation du commun la réactualisation de schèmes proudhoniens. Dans un second temps, nous présenterons l'ontologie herméneutique développée par Yves Citton. Dans un dernier temps, nous verrons comment cette ontologie sous-tend les visées politiques de ce dernier. Mais commençons par poser notre problématique en nous tournant vers Pierre Dardot et Christian Laval.

## La réactualisation du schème proudhonien d'une force collective spontanée

- 7 Dans leur monumental ouvrage *Commun*, ces auteurs offrent, entre autres choses, un aperçu critique particulièrement complet de la pensée contemporaine du commun. Leur chapitre cinq aborde celui-ci à partir de la question de la *production* du commun. Ce passage est l'occasion d'une critique approfondie et particulièrement pertinente pour notre problématique de la théorie du commun développée par Negri et Hardt dans leur trilogie, et particulièrement dans son troisième volume, *Commonwealth*. Dardot et Laval soulignent que le concept de commun qui y est développé prend une forme particulièrement syncrétique. Le champ couvert est large et pour tout dire assez hétérogène. En effet, « dans leur définition, on trouve à la fois ce qui est donné de tout temps par la nature, ce qui est engendré universellement par la vie sociale, ce qui est le résultat d'un travail immatériel historiquement dominant à l'époque du capitalisme cognitif, et enfin ce qui caractérise les luttes les plus contemporaines »<sup>10</sup>. Non seulement, un tel amalgame de multiples significations rend difficile la saisie du concept, mais elle rend également obscure la genèse ou la production du commun. Celui-ci semble en effet tout à la fois désigner des conditions de l'activité humaine, de même que des résultats de celles-ci. En outre, abordé depuis leur réflexion sur le capitalisme cognitif, le commun doit être compris comme « une condition de fonctionnement du capitalisme contemporain, lequel repose sur le travail immatériel » mais aussi comme « le produit le plus prometteur pour la société communiste future »<sup>11</sup>. S'interrogeant sur la pertinence d'un tel amalgame conceptuel, Dardot et Laval soutiennent alors l'interprétation suivante des travaux de Hardt et Negri :

L'unité conceptuelle du commun est en fait donnée non à partir des réalités dont il prétend rendre compte mais sur la base d'un spinozisme « communisé » qui fonctionne comme clé universelle. L'être est affirmation et autodéveloppement d'une puissance : la nature, la vie sociale, le travail immatériel, les luttes sont des manifestations et des moyens de l'affirmation de cette puissance. Il suffit alors de poser que puissance et production sont identiques, qu'être et commun sont synonymes, pour soutenir un discours sur le commun comme principe transhistorique valant depuis l'origine des temps jusqu'à la société supérieure vers laquelle nous sommes en marche<sup>12</sup>.

- 8 Pour comprendre la logique du capitalisme cognitif à partir d'un tel concept de commun, il faut alors, selon nos auteurs, conjuguer ce spinozisme à une forme de néoproudhonisme

qui conçoit l'exploitation comme un « vol » opéré par la propriété, une capture rentière de ce commun défini comme – pour le dire dans les mots de Proudhon – une « force collective » immanente au social. Un tel rapprochement des travaux de Negri et Hardt avec la pensée proudhonienne peut surprendre. Si Dardot et Laval opèrent un tel rapprochement, c'est parce qu'à lire Negri et Hardt, et d'autres théoriciens du capitalisme cognitif, le travail se serait en quelque sorte aujourd'hui libéré du contrôle direct exercé par le capital sur les travailleurs. En quelque sorte, nous serions témoin d'un chemin à rebours du capitalisme. Nous serions passés d'une situation de subsumption formelle du travail à une situation de subsumption réelle, puis à une situation de non soumission du travail au sein du capitalisme. Pour le dire autrement, la coopération des travailleurs ne serait plus organisée par le capital, mais se développerait comme un processus extérieur, social et commun, hors de l'autorité du capital. Bien entendu, le capitalisme cognitif reste bien l'occasion d'une forme d'expropriation, mais le capital exproprierait désormais *a posteriori* la plus-value commune produite à travers la coopération. En appui à cette position, citons ici un extrait d'un article de Negri et Vercellone : « Par le concept de capitalisme cognitif, nous désignons un système d'accumulation dans lequel la valeur productive du travail intellectuel et immatériel devient dominante et où l'enjeu central de la valorisation du capital porte directement sur l'expropriation rentière du *commun* et sur la transformation de la connaissance en une marchandise fictive »<sup>13</sup>.

- 9 Pour Dardot et Laval, cette « idée que la valeur est créée en dehors et avant toute organisation capitaliste renoue avec le schème d'une force collective spontanée qui subirait, de l'extérieur, un prélèvement de type rentier »<sup>14</sup>. Le capitalisme cognitif, outre la mise en œuvre d'une nouvelle stratégie d'accumulation capitaliste, rapporte également une situation où le travail cognitif adopterait un point de vue central dans le procès de valorisation capitaliste et détiendrait dès lors « le pouvoir de rompre avec les mécanismes de la production capitaliste »<sup>15</sup>. Selon Dardot et Laval, « tout se passe comme si la prévalence de la connaissance dans la production donnait déjà naissance à un commun qui, par son expansion progressive, ferait exploser l'enveloppe capitaliste qui l'entrave »<sup>16</sup>.
- 10 Dardot et Laval ne se limitent pas à dégager ce qu'ils considèrent comme une synthèse spinoziste et proudhonienne sous-tendant les théories du capitalisme cognitif, ils la critiquent également. Pour eux, il existe de nouvelles formes de subsumption du travail sous le capital qui démentent l'autonomie du travail immatériel. Ils parlent ainsi de « modalités de soumission du travail intellectuel au capital parfaitement immanentes aux formes contemporaines du procès de valorisation du capital »<sup>17</sup>. Ils proposent ainsi de parler de « subsumption subjective » du travail sous le capital, rapportant selon eux un assujettissement plus « intérieur ». Ils soulignent également le fait que les systèmes éducatifs sont sous l'emprise de plus en plus étroite de la logique de marché<sup>18</sup>. Pour le dire en d'autres termes, le capital continue d'avoir une fonction active et structurante dans la mise au travail des travailleurs de la connaissance :

Tout est d'ailleurs fait pour réduire à néant jusqu'à l'apparence que les salariés pourraient constituer un « travailleur collectif » du *general intellect*. Les techniques de pouvoir mises en œuvre ont pour effet de gouverner les sujets comme des capitaux individuels qui doivent entrer dans une relation hybride de concurrence et de coopération – de « coopétition », comme dit le management aujourd'hui – et produire le maximum de performance économique. Ces techniques ne sont pas neutres ou ne viennent pas après coup voler ce qui aurait été produit dans une pure

production du commun, mais procèdent activement de la logique d'autovalorisation du capital<sup>19</sup>.

- 11 Il reste que l'on peut bien entendu légitimement résister à la lecture que Dardot et Laval effectuent de la théorie du commun de Negri et Hardt. En effet, c'est de Marx et non de Proudhon que Negri et Hardt se revendiquent. La conjoncture auquel renvoie le capitalisme cognitif est en effet analysée à partir de Marx, et de son célèbre « Fragment sur les machines ». Dardot et Laval reconnaissent que Negri et Hardt se réclament de Marx et non de Proudhon, mais ils affirment qu'en « faisant de Marx un visionnaire qui aurait anticipé l'autonomie supposée de la production des connaissances dans le travail immatériel, Hardt et Negri attribuent en somme à Marx ce qui reviendrait plus justement à Proudhon »<sup>20</sup>. Juger de la justesse de l'interprétation de Dardot et Laval demanderait de confronter plus en avant l'interprétation que ces derniers effectuent du fragment sur les machines de Marx avec la lecture qu'en proposent Negri et Hardt. Que l'on nous permette ici de laisser en l'état ce débat. Notre objectif, à travers cette mobilisation de quelques pages de Dardot et Laval, était avant tout de dégager cette synthèse ontologique spinoziste et proudhonienne qui sous-tend selon eux les théories du capitalisme cognitif. Si cet arrière-fond ontologique nous intéresse, c'est parce qu'à nos yeux, il conditionne la visée politique des travaux de Yves Citton. Il est temps maintenant de rentrer dans les travaux de ce dernier.

## L'ontologie herméneutique de Yves Citton

- 12 Bien qu'il n'en fasse pas son objet spécifique de recherche, Yves Citton s'inscrit bien dans l'horizon des théories du capitalisme cognitif. Il défend l'idée que nous assisterions à un véritable changement de mode de production. Il considère que toute « la machine productive » repose en fait actuellement sur « les réseaux immatériels de connexions entre cerveaux »<sup>21</sup>. La source de la production des richesses serait à chercher dans le *general intellect*, entendu comme « une conception transindividuelle de l'intelligence »<sup>22</sup>. Mais qu'est-ce que Citton entend précisément par *general intellect*, cette expression empruntée à Marx, dans le passage des *Grundrisse* mieux connu sous le nom de « Fragment sur les machines » ? Citton renvoie explicitement sur ce point aux réflexions de Paolo Virno dans *Grammaire de la multitude*. Tournons-nous vers les réflexions de Virno développées dans ce dernier ouvrage. Il y souligne l'importance de ce « Fragment sur les machines ». Dans ce texte, Marx défendrait la thèse suivante, résumé par Virno : « Le savoir abstrait – le savoir scientifique en premier lieu, mais pas seulement lui – est en passe de devenir rien de moins que la principale force productive, reléguant le travail parcellisé et répétitif à une position résiduelle »<sup>23</sup>. La loi de la valeur, selon laquelle la valeur d'une marchandise est déterminée par le temps de travail qui est incorporée en elle, serait remise en question.
- 13 Pour Virno, le postfordisme est la réalisation empirique du « Fragment sur les machines » de Marx. À ceci près que Virno prend distance avec lui sur un point décisif. Pour Virno, dans le postfordisme, le savoir en tant que force productive, ce que Marx appelle le *general intellect*, ne s'identifie pas avec le capital fixe, c'est-à-dire avec « la capacité scientifique objectivée » du système des machines. Pour Virno, le *general intellect* se présente aujourd'hui comme du travail vivant. Plus spécifiquement Virno écrit que c'est la « coopération subjective » qui devient la principale force productive. Citons Virno plus longuement :

Le *general intellect* se présente d'abord et avant tout, aujourd'hui, comme communication, abstraction, autoréflexion de sujets vivants. Il semble possible d'affirmer que, par la logique même du développement économique, il est nécessaire qu'une partie du *general intellect* ne se fige pas en capital fixe, mais s'exerce dans l'interaction communicative, sous la forme de paradigmes épistémiques, de performances dialogiques, de jeux de langage<sup>24</sup>.

- 14 A lire Virno, l'intellect general doit se comprendre comme l'infinie potentialité de la faculté de langage : « Par *general intellect*, on ne doit pas entendre l'ensemble des connaissances acquises par l'espèce, mais la faculté de penser ; la potentialité en tant que telle, pas les innombrables réalisations particulières. Le "*general intellect*" n'est rien d'autre que l'*intellect en général* »<sup>25</sup>.
- 15 En écho à cette position de Virno, Yves Citton défend l'idée que le *general intellect* ne doit pas se comprendre comme un stock de connaissances dont un gestionnaire pourrait se faire l'inventaire, mais plutôt comme une activité permanente. Plus précisément, il le définit comme *inter-lectio*, « une lecture qui résulte de l'interaction entre différents esprits : une lecture qui se passe entre deux lecteurs »<sup>26</sup>, « l'entre-lecture que les humains font de leur rapport à leur environnement »<sup>27</sup>, ou encore comme « une compétence de lecture partagée »<sup>28</sup>. Comme chez Virno, l'intellect général n'est pas capital fixe, mais il s'exerce dans l'interaction communicative. Néanmoins le rapprochement que Citton revendique avec Virno peut surprendre tant celui-ci semble renvoyer à la faculté de langage en elle-même alors que Citton paraît restreindre en restreindre la portée en parlant, plus spécifiquement, de lecture, et de manière plus circonscrite encore de lecture littéraire. À travers les concepts de lecture et d'entre-lecture, il faut avoir à l'esprit que Citton propose ni plus ni moins que le développement d'une « ontologie herméneutique ». Derrière une réflexion sur l'acte d'interprétation, les études littéraires et les théories de la lecture, il vise à dresser un « portrait anatomique de l'*homo hermeneuticus* (...) en tentant de saisir ce qui fait de lui simultanément le produit et le co-producteur de nos formes de vie sociale »<sup>29</sup>. Il tente de penser « la vie » comme résultant d'un travail d'interprétation.
- 16 Dans son monumental ouvrage *lire, interpréter, actualiser. Pourquoi des études littéraires ?*, publié initialement en 2007 et réédité en 2017 avec deux nouveaux chapitres supplémentaires, Citton développe cette ontologie herméneutique en se réappropriant nombre de concepts et corpus théoriques. Sans rentrer trop dans le détail de ce monumental ouvrage, déployons cette ontologie. Dans son ouvrage, il commence tout d'abord, à partir d'une réappropriation d'auteurs comme Hans-Georg Gadamer, Wolfgang Iser et Umberto Eco, par étayer et défendre la thèse d'une *activité* intrinsèque du lecteur : « Loin d'être un simple récepteur passif, ou un déchiffreur pré-programmé par le texte, chaque lecteur construit différemment la signification, en y projetant ses connaissances, sa sensibilité et ses affects propres »<sup>30</sup>. Il caractérise alors la donnée de base de toute lecture par le phénomène de « projection interprétative », ou plutôt de multiples projections – au pluriel – à travers lequel le lecteur investit un contenu cognitif dans l'œuvre, opère un travail de sélection à travers sa sensibilité affective et effectue une synthèse configuratrice qui l'amène à projeter sur le texte une forme anticipée et une complétude<sup>31</sup>. S'inspirant également de Stanley Fish, il rejette l'idée que cette projection serait subjective, au sens de « solipsiste ». Elle est structurée par des normes, procédures et attentes, proprement sociaux et conventionnels, la compétence de lecture étant informée par les « communautés interprétatives » auxquelles nous appartenons indéniablement. Citton s'éloigne davantage encore du subjectivisme, en refusant



d'attribuer au seul sujet-lecteur le statut de producteur du sens, comme pourrait le laisser entendre l'attention accordée à l'activité du lecteur. Il parle préférentiellement d'« entre-production », pour signifier l'entre-deux à partir duquel il souhaite situer la source du sens. Il se rapproche sur ce point de Laurent Jenny et de son concept de « figuralité discursive » qui met « en place une structure impersonnelle de production du sens, générée ni par l'intention de l'auteur, ni même par les savantes acrobaties de l'interprète, mais par le jeu aveugle des malentendus causés par les décalages entre les états de langue »<sup>32</sup>. L'interprétation littéraire n'est donc pas le fait du seul sujet-lecteur ; sa productivité « *émane donc de l'inter-locution elle-même, soit de ce qui s'est mis entre l'auteur et lecteur pour les séparer, aussi bien que des notions communes qui doivent assurer un minimum de communication entre eux* »<sup>33</sup>.

- 17 Nous ne nous arrêtons pas ici sur les réflexions développées par Citton pour distinguer lecture littéraire et lecture non littéraire d'un énoncé, pour insister plus directement sur le fait que, pour Citton, la reprise de ces nombreuses théorisations de la production de signification dans le domaine de la lecture littéraire « ouvre en fait la piste d'une réflexion bien plus générale sur le statut de notre "être" au sein de la "réalité" »<sup>34</sup>. Pour ouvrir et suivre cette piste, Citton s'inscrit dans la métaphysique spinoziste à travers les lectures de Gilles Deleuze, Laurent Bove et Lorenzo Vinciguerra. À partir de cette reprise, Citton défend deux thèses, « affirmant pour la première que *notre réalité est faite d'impressions faisant face à une impression*, et pour la seconde que le *Cogito ergo sum* cartésien mérite d'être complété par une *Seligo et colligo, ergo sum* (je sélectionne et je collectivise, donc je suis) »<sup>35</sup>.

- 18 Précisons la première. Pour Citton, l'expérience littéraire doit se comprendre comme un jeu d'*entre-impressions*, au cours duquel textes et lecteurs s'individuent en un mouvement parallèle mettant en parallèle des impressions auxquelles fait face une impression<sup>36</sup>. Cette affirmation doit s'entendre depuis des principes ontologiques d'inspiration spinoziste portant sur le monde qui nous entoure et qui nous constitue :

Ce monde, ce n'est pas tant quelque chose qui « existe » que *quelque chose qui s'écrit*, quelque chose *qui est en train de s'écrire à chaque instant*. Mon être n'est rien d'autre que la concrétion d'inscriptions-impressions passées et présentes ; mon agir n'est rien d'autre que les inscriptions/impressions dont mes gestes affectent les êtres avec lesquels je suis en rapport – « mes » gestes n'étant rien d'autre que ce que la concrétion d'affections passées et présentes est conditionnée à exercer en retour sur ce qu'elle est à portée d'affecter<sup>37</sup>.

- 19 Citton résiste à tirer la conclusion de ce positionnement ontologique d'un monde purement et simplement réactif, niant toute possibilité d'*action* au sens propre du terme dans un enchaînement infini des causes. Il cherche à penser à partir de cette ontologie « quelque chose comme un *acte créateur*, une production de nouveauté, (...) un *événement* irréductible à la situation causale dont il émane »<sup>38</sup>. C'est du côté de l'activité de lecture et de l'interprétation qu'il va chercher cet événement créateur de sens. En quoi, du point de vue ontologique, la pratique herméneutique est-elle un *événement créateur de sens* ? La réponse est à chercher dans ce qui fait l'*unité* d'une impression (au singulier) face aux traces (multiples) dont sont faits le monde et le livre. L'événement créateur est à chercher dans ce qui fait que « certaines des traces dont se compose l'univers arrivent à *se collecter* en une impression capable de faire face à d'autres impressions »<sup>39</sup>. Ce quelque chose, c'est l'acte de lecture. Par l'acte de lecture, les traces lues sont collectées et liées. Le raisonnement de Citton ne doit pas être compris comme une tentative de fonder une



origine première dans une ontologie d'un monde qui ne cesse de s'écrire. Il part plutôt d'une « constatation empirique » :

Quelle que soit la cause productive première des phénomènes de *cohésion*, le fait est que *les traces font collections* au cours de leurs interactions avec d'autres traces. Le fait est qu'il y a quelque chose dans l'univers qui lit des traces (et qui, en les lisant, les lie, c'est-à-dire les constitue en texte par cet acte de lecture) (...) *Lego, ergo aliquid legitur* : je lis, donc quelque chose est lu (donc quelque chose est). Ou encore : *je collecte, donc il y a des collections* (et des collecteurs, qui ne sont eux-mêmes que des collections). Tel est ce qui permet de dire – même si je ne suis pas en mesure d'en expliquer les causes originelles – qu'il y a une impression capable de faire face aux impressions<sup>40</sup>.

- 20 Il reformule encore autrement ce qu'il appelle la formule de base d'une ontologie de la lecture : *je sélectionne et collectivise, donc je suis*. Le tramage de la réalité, selon Citton, doit donc se comprendre comme relevant de processus de *co-sélections* :

Chaque être se constitue en un collectif à travers la sélection d'objets composants, face et au sein d'autres collectifs qui se constituent simultanément autour de et avec lui. C'est de cette composition de rapports de co-sélection que se nourrit notre vie (forcément commune et collective), et c'est à l'occasion de leur décomposition que survient notre mort<sup>41</sup>.

- 21 Dans la suite de son ouvrage, Citton déploie les implications éthiques et politiques de son ontologie de la lecture. Laissant au point suivant le développement de sa visée politique, dressons brièvement les contours des réflexions de Citton afférentes à cette problématique. Prenant appui sur des concepts de Jacques Rancière, il soutient la thèse suivante : « L'interlocution littéraire contribue à la reconfiguration du partage du sensible en aidant à structurer l'imaginaire social et l'économie des affects à la lumière des catégorisations linguistiques que reçoivent les expériences sensibles »<sup>42</sup>. On pourrait également mobiliser ici les pages qu'il a consacrées à Richard Rorty et à la manière dont les « lectures inspirées » peuvent permettre le développement de notre sensibilité morale. Pour le dire dans les termes de Lyotard, la lecture littéraire peut également « témoigner des différends »<sup>43</sup>. Il se réapproprie entre autres le concept de « lecture actualisante » de Jean-Louis Dufays pour désigner ce type de lecture qui vise à actualiser le texte dans un contexte nouveau, en lui conférant des sens nouveaux. Ce type de lecture a pour effet d'opérer « comme une fabrique des désirs et des croyances qui régénèrent en permanence notre tissu social »<sup>44</sup>.

- 22 Fort de cette présentation de l'ontologie herméneutique d'Yves Citton, il est temps pour nous de revenir à la définition du *general intellect* qu'il propose. Rappelons-la :

Elle consiste en une activité permanente, en une compétence, en une disposition à opérer certains types de sélections en fonction de certains types de critères. Plus précisément, l'*inter-lectio* consiste en une lecture qui résulte de l'interaction entre différents esprits : *une lecture qui passe entre deux lecteurs*. (...) L'ontologie de la lecture esquissée ici nous invite à concevoir le *general intellect* comme l'entre-lecture que les humains font de leurs rapports à leur environnement<sup>45</sup>.

- 23 On comprend mieux maintenant pourquoi il en parle comme d'une disposition à « opérer certains types de sélections en fonction de certains types de critères ». La lecture, loin d'être une activité passive et spécifique, renvoie à une manière d'être, à une opération de sélection et de collection. Cette définition met en avant quelque chose que sur lequel nous n'avons peut-être suffisamment insisté : la « compétence » dont il est ici question n'est pas strictement individuelle mais commune. Pour saisir, ce point, il faut relever que, de manière plus fondamentale, Citton assimile le *general intellect* à la « langue »<sup>46</sup>. Non pas la

langue réifiée des dictionnaires – le stock des métaphores mortes pourrait-on dire dans un langage ricoeurien – mais « un potentiel de parole et de pensée possibles »<sup>47</sup>. De plus, cette productivité linguistique est commune : elle n'existe que par le commun et pour le commun. En effet, « la langue n'est ni en moi (je ne peux pas la modifier à mon gré), ni hors de moi (elle n'a aucune existence réelle en dehors de la somme des sujets parlants qui la pratiquent) »<sup>48</sup>. La langue est « *diffuse dans la multitude* des *habitus* langagiers (mentaux, corporels) dont l'activité quotidienne assure la reproduction et l'évolution de nos formes de vie »<sup>49</sup>. En résumé, l'intelligence n'est donc pas à comprendre comme une compétence qui n'appartient qu'à une certaine élite, mais bien comme une puissance propre à la multitude<sup>50</sup>.

- 24 Au terme de cette première traversée de l'ontologie herméneutique d'Yves Citton et de la manière dont il se réapproprie la théorie du capitalisme cognitif, nous pouvons revenir sur la thèse que nous avons proposé à la réflexion dans cet article : les théories du capitalisme cognitif « ontologisent » l'excès que manifeste le travail cognitif en l'abordant comme une puissance, un potentiel ou une « force collective » dirait-on dans un langage proudhonien, immanente aux relations sociales. Chez Citton, cette puissance est la puissance même de la langue. Il affirme d'ailleurs aller dans le même sens que Negri, lorsque ce dernier fait de la langue une illustration emblématique de la catégorie du « commun »<sup>51</sup>. Entre autres affirmations, on peut en effet relever la citation suivante de Negri : « Le langage est la forme principale de la constitution du commun, et c'est quand le travail vivant et le langage se croisent et se définissent comme machine ontologique – c'est alors que l'expérience fondatrice du commun se vérifie »<sup>52</sup>.

- 25 Une telle position ontologique se retrouve formulée dans une grande proximité chez Virno dans *Grammaire de la multitude* :

Dans la multitude, on a la pleine exhibition *historique*, phénoménique, empirique de la condition ontologique de l'animal humain (...). Comme si la racine était apparue à la surface, se montrant enfin à l'œil nu. Ce qui a toujours été vrai n'apparaît qu'aujourd'hui débarrassée de ses voiles (...). On pourrait dire que la multitude post-fordiste met en relief sur le plan historico-empirique l'*anthropogenèse* comme telle, c'est-à-dire la genèse même de l'animal humain, ses caractères en entier (...). La principale ressource productive du capitalisme contemporain, ce sont les attitudes linguistico-relationnelles de l'être humain, l'ensemble des facultés (*dynameis*, puissances) communicative et cognitives qui le caractérise<sup>53</sup>.

## L'émancipation comme attention à l'infinie potentialité du langage

- 26 Soutenir et tenter de démontrer cette thèse d'une ontologisation de l'excès du travail cognitif n'a pas qu'un intérêt épistémologique ou métaphysique. Si nous nous sommes donné un tel objectif, c'est parce que nous avons la conviction qu'un tel arrière-plan ontologique conditionne les pistes et visées politiques d'une approche comme celle d'Yves Citton, et au-delà de ce dernier, de bon nombre de théories du capitalisme cognitif. Tentons d'explicitier ce point.
- 27 Pour Yves Citton, l'ontologie herméneutique qu'il développe s'articule à un « *agenda explicitement politique* ». Son ouvrage *Lire, interpréter, actualiser* tente de répondre à la question soulevée par son sous-titre : *Pourquoi les études littéraires ?* De prime abord, un tel objectif pourrait, au mieux, sonner comme une défense corporatiste de l'intérêt social des

études littéraires, au pire, comme une défense de la productivité de celles-ci qui risque de participer au « nouvel esprit » du capitalisme cognitif. Bien au contraire, Citton veut montrer l'intérêt que les études littéraires peuvent représenter pour « les intérêts de l'ensemble de la société »<sup>54</sup>, de même qu'il développe des réflexions sur les formes de lutte possibles dans un contexte de capitalisme cognitif qui cherche à capter cette productivité de l'intellect général. Pour lui, les lectures actualisantes auxquelles nous rendent attentives les études littéraires peuvent constituer un véritable « lieu de *politisation* – un lieu où, pour s'inspirer du vocabulaire proposé par Jacques Rancière, la *polis* (la cité, la collectivité) laisse s'ouvrir un espace de subjectivation politique où puisse être remis en question le "partage du sensible" dont la *police* a pour tâche d'assurer la perpétuation dans le quotidien de nos modes de production et nos modes de vie »<sup>55</sup>.

- 28 Il ne faut pas entendre le terme d'« études littéraires » depuis son sens disciplinaire et technique, mais il faut plutôt l'aborder depuis l'ontologie de la lecture développée par Citton. Il s'agit d'une manière de lire abordée jusque dans ses implications éthiques et politiques. S'il est question d'« études », c'est parce que la lecture littéraire de texte « n'est pas une pratique spontanée de l'être humain »<sup>56</sup>. En effet, même si cette productivité linguistique est commune, il reste qu'il faut encore apprendre aux gens comment lire, interpréter, bref actualiser cette potentialité. Toute la visée du livre peut se lire alors comme une visée politique d'émancipation. Le livre se présente comme un manuel d'apprentissage, cherchant, à travers les études littéraires, à permettre aux individus de porter attention à la potentialité linguistique commune.
- 29 Le geste de lecture interprétative partagée devrait alors permettre de produire une collectivité démocratique. En interrogeant le texte littéraire, non plus en solitaire « chacun face à son livre et à sa singularité, mais *en commun*, cela fournit une occasion unique d'intégrer les différences entre individus *dès la formulation des questions* que l'on tentera de résoudre ensemble (...). La véritable démocratie consiste en réalité (...) à *s'emparer du pouvoir de poser des questions qui comptent*, plutôt qu'à se contenter de répondre à celles qu'on aura formulées autrui (en fonction de *ses* pertinences propre) »<sup>57</sup>.
- 30 Il reformule plus loin encore différemment la visée politique des études littéraires. Celles-ci devraient permettre aux masses de devenir des *publics* au sens propre du terme, de les faire évoluer du statut de réceptacle passif à celui d'interprète actif. Il s'agit de permettre de sortir d'un « faire masse » et de donner aux membres d'un public la marge de manœuvre permettant à chacun d'entre eux « de se constituer en "singularité" – contribuant ainsi à enrichir le collectif d'une diversité qui enrichira à son tour la poursuite des individuations singulières »<sup>58</sup>. Le message politique de Citton pourrait se résumer par cette citation :

De masses amorphes, les publics ne deviendront des multitudes de singularités que du jour où ils prendront la mesure de leur puissance interprétative. Cela implique d'apprendre qu'en *interprétant* le monde, ils contribuent à *faire* ce monde. Cela implique aussi d'apprendre à interpréter *d'une façon qui nous émancipe* c'est-à-dire d'une façon qui permette à nos *pertinences* d'investir les discours qui nous sont adressés<sup>59</sup>.

- 31 Par « agenda politique », il ne faut donc pas entendre spécifiquement des revendications concrètes pour lutter contre le capitalisme cognitif. Nul programme politique en l'occurrence. Il s'agit plutôt d'éduquer « l'attention » de la multitude à sa propre puissance commune « déjà là », latente, diffuse. Ce concept d'attention<sup>60</sup> est devenu central dans les travaux d'Yves Citton qui ont suivi *Lire, interpréter, actualiser*. En atteste *Pour une écologie de l'attention*, publié en 2014, qui constitue une somme synthétique de ses

réflexions sur l'attention. À nos yeux, cet ouvrage s'inscrit en effet dans la lignée de son ontologie herméneutique. Il en constituerait même une forme d'approfondissement. Une critique des formes contemporaines du capitalisme y est poursuivie. Il s'intéresse ainsi aux nouvelles formes de capitalisme parasitaire que constitue le capitalisme attentionnel qui se constitue autour de la capture et la marchandisation de nos capacités d'attention (*free labor* du téléspectateur qui contribue à la valorisation des blockbusters, vente des « dépôts d'attention » que constituent les clicks sur des bannières publicitaires sur internet, vente de temps de cerveau disponible pour reprendre la formulation d'un grand patron, etc.). Mais en outre, à travers le concept d'attention, il poursuit en quelque sorte la réflexion sur les conditions d'apprentissage de l'exercice d'une lecture interprétative. En effet, l'attention collective n'est-ce pas ce qui peut permettre à cette puissance commune latente que constitue l'intellect général de s'actualiser ?

- 32 Son tout récent livre *Médiarchie* (2017) s'inscrit également dans la droite ligne de ses précédents travaux. Par médiarchie, il faut entendre le pouvoir qu'exercent les medias en tant que milieu. « Nous vivons en médiarchie dès lors que nos appareils de communication structurent de l'intérieur nos dispositions attentionnelles (...), et donc nos capacités d'orientation, en organisant nos milieux d'actions (...) d'une façon qui excède toujours un peu notre contrôle intentionnel »<sup>61</sup>. Il forge alors le concept d'« intrastructure » pour désigner ce rôle joué par les media au sein des collectifs humains<sup>62</sup>. L'enjeu politique est, à ses yeux, de questionner et de critiquer ces pouvoirs qui contraignent, contrôlent et s'approprient notre attention collective qu'il définit comme « bien commun »<sup>63</sup>, au risque sinon de laisser se détruire et ne pas permettre le renouvellement de notre intelligence collective qu'il assimile dans ce dernier ouvrage à un « don » :

Le capitalisme extractiviste est en train d'hypothéquer dramatiquement nos perspectives de bien être futur parce qu'il ne se préoccupe pas (assez) d'en renouveler le don. Mais les richesses d'information contenues dans les *big data*, comme les trésors de sagesse condensés dans la langue, comme les ressources biologiques nourries par les *bog data* sont bel et bien des données, au sens le plus généreux du terme. Il nous appartient de les « comprendre » comme telles – de les prendre ensemble comme les biens qu'elles sont – si nous entendons poursuivre et améliorer le cours de l'aventure humaine<sup>64</sup>.

- 33 Arrivé au terme de notre parcours, nous espérons avoir donné à voir combien la visée politique des travaux d'Yves Citton est solidaire de son arrière-plan qui ontologise l'excès du travail cognitif comme une potentialité commune, diffuse, déjà là et latente. La perspective de lutte que dessine Citton repose en fait sur le pari de l'émergence de cette force commune. À lire Citton, les luttes ne devraient plus alors consister qu'à se rendre attentif à cette potentialité commune déjà-là, et tout au plus à en favoriser l'émergence par « poussées », terme qui dans le lexique de Citton renvoie, dans une tonalité spinoziste, au fait que « chaque forme de vie, selon les activités auxquelles elle se livre, "pousse" le développement socio-historique de la collectivité dans certaines directions, le devenir de la collectivité étant le résultat de telles poussées »<sup>65</sup>. Quelques réflexions de Citton permettent d'illustrer ce point :

Sur cette *ontologie de la lecture* peut se construire une politique qui ne sera plus hantée par le fantasme de l'Action (la Révolution, le Grand Soir), mais qui se conjuguera au quotidien des petites (s)élections qui régissent ce que je laisse passer à travers moi : une côtelette issue de l'agro-industrie ou des rutabagas biologiques ; une série télévisée ou un film indépendant ; un argument pour ou contre une grève de la SNCF ; la tendance à se diriger vers la taverne ou vers sa table de travail... Bien

plus que dans le choix du bulletin qui fera de X ou de Y le vainqueur des élections, le substrat de la politique sera à situer au niveau de *l'élection de tel sujet de discussion plutôt que de tel autre*, dans nos bavardages ou dans ceux que le journaliste entretient avec le politicien aux nouvelles de 20 heures. Dans tous les cas, il est moins question d'*agir* que de *pousser* (soi-même et le monde dont on participe)<sup>66</sup>.

- 34 A la fin de *Lire, interpréter, actualiser*, il revient sur la portée politique de son modèle de lecture actualisante. Il commence par reconnaître qu'il « ne suffira pas de se livrer à des lectures actualisantes pour opérer un changement social significatif (...). Tout repose sur une affaire de croyance et d'humilité, puisque l'argumentaire construit par ce livre repose sur une *foi en la puissance imprévisible de l'infinitésimal* : je commence par faire ce que je peux, autour de mon être globalement insignifiant, pour pousser ce qui me touche vers ce que je considère être la bonne direction ; j'espère que cela aura les conséquences les plus larges possibles (par contagion d'exemplarité et dynamique imitative) »<sup>67</sup>.
- 35 Le changement social escompté est alors pensé par contagion d'individu à individu<sup>68</sup> : « Il faut commencer par écouter différemment, reconstruire la situation en déplaçant les termes de l'interprétation et communiquer à autrui la reconfiguration qu'y apporte notre activité interprétative »<sup>69</sup>. Une telle croyance ne s'explique-t-elle pas en lien avec le présupposé d'une forme d'intelligence diffuse auquel il suffit de porter attention pour en favoriser l'émergence ? A nos yeux, l'« agenda explicitement politique » de Citton et sa critique du capitalisme cognitif sont cohérentes avec son arrière-plan ontologique. Néanmoins, ne faudrait-il pas questionner davantage cette croyance ontologique en cette « intelligence diffuse », cette puissance commune, infinie potentialité du langage ? Plus encore que se rendre attentifs à cette puissance commune, ne faudrait-il pas questionner les moyens, les médiations par lesquelles l'intelligence collective se constitue ; et comment s'instituent, à travers elle, des groupes et des collectifs ? Plutôt que développer une théorie de l'attention à une force collective spontanée, ne faudrait-il pas développer un chantier de réflexion sur les conditions d'effectuation d'une *réflexivité* des groupes et des collectifs ?

## NOTES

1. Yves Citton, Laurent Demoulin, Antoine Janvier & François Provenzano, « *Exploitation, interprétation, scénarisation*. Entretien avec Yves Citton (2) », in *Dissensus* [En ligne], Echos, N° 5 (mai 2013), URL : <http://popups.ulg.ac.be/2031-4981/index.php?id=1374>.
2. Y. Citton, *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Seuil, 2014, p. 101.
3. *Ibid.*, p. 250.
4. Yann Moulier-Boutang, *L'abeille et l'économiste*, Paris, Carnets Nord, 2010, p. 121.
5. Paolo Virno, *Grammaire de la multitude. Pour une analyse des formes de vie contemporaines*, Nîmes/Québec, Éditions de l'éclat/Conjonctures, 2002, p. 69.
6. Y. Moulier-Boutang, *L'abeille et l'économiste*, op. cit., p. 149.
7. André Gorz, *L'immatériel. Connaissance, valeur et capital*, Paris, Galilée, 2003, p. 39.
8. Y. Citton, *Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires ?*, Paris, Éditions Amsterdam, 2017, p. 36.

9. Pierre Dardot et Christian Laval, *Commun. Essai sur la révolution au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte, 2014, p. 191.
10. *Ibid.*, p. 195.
11. *Ibid.*, p. 194.
12. *Ibid.*, p. 195.
13. Antonio Negri, Carlo Vercellone, « Le rapport capital/travail dans le capitalisme cognitif », in *Multitudes*, n° 32, 2008/1, p. 39-50, p. 41.
14. P. Dardot, C. Laval, *Commun*, *op. cit.*, p. 198.
15. A. Negri, C. Vercellone, « Le rapport capital/travail dans le capitalisme cognitif », *op. cit.*, p. 44.
16. P. Dardot, C. Laval, *Commun*, *op. cit.*, p. 201.
17. *Ibid.*, p. 203.
18. *Ibidem*.
19. *Ibid.*, p. 205.
20. *Ibid.*, p. 225.
21. Y. Citton, *Lire, interpréter, actualiser*, *op. cit.*, p. 340.
22. *Ibid.*, p. 359.
23. P. Virno, *Grammaire de la multitude*, p. 118.
24. *Ibid.*, p. 67.
25. *Ibid.*, p. 69.
26. Y. Citton, *Lire, interpréter, actualiser*, *op. cit.*, p. 377.
27. *Ibid.*, p. 378.
28. *Ibidem*.
29. *Ibid.*, p. 31-32.
30. *Ibid.*, p. 46.
31. *Ibid.*, p. 73.
32. *Ibid.*, p. 115.
33. *Ibid.*, p. 112.
34. *Ibid.*, p. 47.
35. *Ibidem*.
36. *Ibid.*, p. 132.
37. *Ibid.*, p. 137.
38. *Ibid.*, p. 138.
39. *Ibid.*, p. 139.
40. *Ibid.*, p. 141.
41. *Ibid.*, p. 150.
42. *Ibid.*, p. 215.
43. *Ibid.*, p. 239.
44. *Ibid.*, p. 279.
45. *Ibid.*, p. 377-378.
46. *Ibid.*, p. 363.
47. *Ibidem*.
48. *Ibidem*.
49. *Ibidem*.
50. *Ibid.*, p. 378.
51. *Ibid.*, p. 363.
52. Antonio Negri, « Pour une définition ontologique de la multitude », in *Multitudes*, n° 9, 2002/2, p. 36-48, p. 45.
53. P. Virno, *Grammaire de la multitude*, *op. cit.*, p. 114.
54. Y. Citton, *Lire, interpréter, actualiser*, *op. cit.*, p. 29.

55. *Ibid.*, p. 36.

56. *Ibid.*, p. 302.

57. *Ibid.*, p. 313.

58. *Ibid.*, p. 351.

59. *Ibidem.*

60. Sur le concept d'attention, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à l'article suivant : Alain Loute, « L'imagination au cœur de l'économie de l'attention : L'optimisme sémantique de Paul Ricœur », in *Bulletin d'Analyse Phénoménologique* [En ligne], Volume 13 (2017), Numéro 2 : L'acte d'imagination : Approches phénoménologiques (Actes n° 10), URL : <http://popups.ulg.ac.be/1782-2041/index.php?id=937>.

61. Y. Citton, *Médiarchie*, Paris, Seuil, 2017, p. 49.

62. *Ibid.*, p. 63.

63. *Ibid.*, p. 340.

64. *Ibid.*, p. 316.

65. Y. Citton, *Lire, interpréter, actualiser*, op. cit., p. 546.

66. *Ibid.*, p. 377.

67. *Ibid.*, p. 505.

68. Cette dynamique de contagion mimétique n'est pas sans faire penser au schème spinozien d'une composition mimétique des affects qu'on retrouve également au cœur de la philosophie sociale d'un auteur comme Frédéric Lordon. Dans un précédent article, nous avons tenté de démontrer que ce dernier, bien qu'il affirme s'en tenir à un pur plan d'immanence, présupposait cependant, comme les théoriciens du capitalisme cognitif, qu'une puissance sociale de la société, en excès sur son effectuation, devrait tôt ou tard se manifester. Il écrit ainsi, dans *La crise de trop*, qu'« il est des données de la vie collective qu'on n'insulte pas durablement sans qu'elles fassent un jour retour, mais possiblement de la plus désordonnée, et peut-être de la plus éruptive des manières » (Frédéric Lordon, *La crise de trop. Reconstruction d'un monde failli*, Paris, Fayard, 2009, p. 239). Dans un autre passage, à la fin de *Capitalisme, désir et servitude*, il reconnaît lui-même qu'il risque de renouer avec le schème de la dé-séparation d'un corps d'avec sa puissance lorsqu'il écrit : « Il n'est pas de *potestas* qui n'émane de la *potentia* (*multitudinis*) – mais sous la forme du détournement et au profit du plus puissant des désirs-maîtres, le désir du souverain. Or de tous les régimes, seule la démocratie organise les retrouvailles de la multitude et de sa propre puissance » (Frédéric Lordon, *Capitalisme, désir et servitude. Marx et Spinoza*, Paris, La Fabrique éditions, 2010, p. 201). Parler de « retour des données de la vie collective », de « retrouvailles de la multitude et de sa propre puissance », n'est-il pas l'indice du présupposé de l'existence d'une puissance sociale « en réserve », qui se tiendrait « en retrait » du corps social en acte ? Ne risquons-t-on pas dès lors de sortir du cadre strict de la « normativité immanente de la puissance » pourtant revendiqué par Lordon ? Pour de plus amples développements de ces réflexions, nous renvoyons à l'article suivant : Alain Loute, « La science sociale spinoziste de Frédéric Lordon : une intervention politique immanente ? », in *Dissensus* [En ligne], N° 6 (juillet 2016), Dossier : Frédéric Lordon et la politique. Enjeux philosophiques, socio-économiques et rhétoriques, URL : <http://popups.ulg.ac.be/2031-4981/index.php?id=1490>.

69. Y. Citton, *Lire, interpréter, actualiser*, op. cit., p. 507.



---

## RÉSUMÉS

Cet article s'intéresse principalement aux travaux d'Yves Citton qui s'inscrivent dans l'horizon des travaux autour du capitalisme cognitif. L'auteur entend montrer que Yves Citton défend explicitement le projet d'une ontologie herméneutique qui ontologise l'« excès » du travail cognitif. Prenant appui, entre autres références théoriques, sur Paolo Virno, Citton assimile le *general intellect*, cette intelligence collective qui devient source de la productivité dans le capitalisme cognitif, à l'infinie potentialité du langage. Dans la seconde partie de l'article, l'auteur rend compte de la manière dont cet arrière-plan ontologique conditionne les pistes et visées politiques d'une approche comme celle d'Yves Citton, et au-delà de ce dernier, de bon nombre de théories du capitalisme cognitif. La perspective de lutte que dessine Citton repose en fait sur le pari de l'émergence d'une force commune. À lire Citton, les luttes ne devraient plus alors consister qu'à se rendre attentif à cette potentialité commune déjà-là, et tout au plus à en favoriser l'émergence par « poussées ». Néanmoins, ne faudrait-il pas questionner davantage cette croyance ontologique en cette « intelligence diffuse », cette puissance commune, infinie potentialité du langage ? Plus encore que se rendre attentifs à cette puissance commune, ne faudrait-il pas questionner les moyens, les médiations par lesquelles l'intelligence collective se constitue ; et comment s'instituent, à travers elle, des groupes et des collectifs ? Plutôt que développer une théorie de l'attention à une force collective spontanée, ne faudrait-il pas développer un chantier de réflexion sur les conditions d'effectuation d'une *réflexivité* des groupes et des collectifs ?

## INDEX

**Mots-clés :** capitalisme cognitif, travail immatériel, herméneutique, ontologie, théorie de la lecture, attention, intellect général, media

## AUTEUR

### ALAIN LOUTE

Alain Loute, docteur en philosophie, est maître de conférences au Centre d'éthique médicale, EA 7446 « ETHICS : Ethics on Experiments, Transhumanism, Human Interactions, Care and Society », de l'Université Catholique de Lille. Il travaille dans le domaine de l'éthique de l'innovation technologique, la santé numérique, l'éthique du care et l'herméneutique. Il a publié notamment *La création sociale des normes*, *De la socio-économie des conventions à la philosophie de l'action* de Paul Ricoeur (Olms, 2008) et co-édité avec Marc Maesschalck *Nouvelle critique sociale*, *Europe - Amérique Latine*, *Aller - Retour* (Polimetrica, 2011). Récemment, il a co-édité avec Louis Carré Donner, *reconnaître, dominer*, *Trois modèles en philosophie sociale* (Septentrion 2016). Il a été Chargé de recherche au Fonds National de la Recherche Scientifique (F.R.S.-FNRS), de même qu'animateur en éducation permanente au Centre d'Information et d'Education Populaire du Mouvement Ouvrier Chrétien.